

le reste de la Norvège une attraction irrésistible. Chaque province, chaque cité s'y déverse comme l'affluent dans un fleuve, apportant au fonds commun le tribut de son génie. La part de Bergen, c'est l'imagination, l'élan lyrique; la part de Trondhjem, c'est la grandeur majestueuse et aussi l'humour. Et puis Danois et Suédois y viendront à leur tour, et de tous ces mélanges sortira quelque chose d'homogène, de complet, qui sera la suprême expression du génie scandinave.

Où, nous pouvons espérer, nous espérons en toute confiance que la Norvège reprendra son grand rôle d'autrefois. Là où n'existe pas cet organe moteur, ce centre de la vie nationale qu'on appelle une capitale, il peut y avoir un pays, il n'y a pas de nation. Nous aurons, nous avons une capitale; nous verrons disparaître ce dangereux sentiment, créé par les unions, invétéré par l'habitude séculaire, que le monde est hors la patrie, que, partout, dans la patrie on n'est que dans la province. L'union actuelle avec la Suède ne nous dérobe que la famille royale et la diplomatie. Encore peut-on se demander si nos progrès en tout genre, le développement continu des intérêts norvégiens, n'entraîneront pas la création d'une diplomatie proprement norvégienne. Quant à la famille royale, il est certain qu'elle prend de plus en plus de plaisir au séjour de la Norvège et de Christiania.

*Harald Hansen*



NORVÉGIENNE.

Gravure de Bazin, d'après une photographie.